Revue Géographique de l'Est

vol. 40 / 3 | 2000

L'ouragan du 26 décembre 1999 dans l'Est de la France

Nicole Commerçon et Pierre George (dir.), 1999, *Villes de transition*

Paris, Anthropos Economica, 221 p.

Henri Nonn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/4147>

DOI : 10.4000/rge.4147

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Henri Nonn, « Nicole Commerçon et Pierre George (dir.), 1999, *Villes de transition* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 40 / 3 | 2000, mis en ligne le 03 août 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/4147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.4147>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicole Commerçon et Pierre George (dir.), 1999, *Villes de transition*

Paris, Anthropos Economica, 221 p.

Henri Nonn

RÉFÉRENCE

Nicole Commerçon et Pierre George (dir.), 1999, *Villes de transition*, Paris, Anthropos Economica, 221 p.

- 1 L'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Nicole Commerçon (CNRS. Lyon) consacré aux « villes de transition » présente plusieurs analyses concernant le niveau « intermédiaire » d'organisations urbaines régionales, souvent dénommé « villes moyennes » ici plus justement considérées comme des « villes de transition » à bien des points de vue. La préface de P. George, l'introduction de N. Commerçon, ainsi que la substantielle conclusion (avec regard critique sur le contenu) de J.B. Racine, cadrent un certain nombre de problématiques générales s'y rapportant. Les chapitres, eux, mettent l'accent sur des situations plus régionales ou spécifiques. Avignon est replacée dans le système urbain sud-rhodanien, et comparée, à travers plusieurs indicateurs, à d'autres agglomérations françaises de même taille relative (L. Grasland, F. Auriac, J. Charre, et R. Grosso). Les « villes moyennes des plaines de la Saône », étudiées par N. Commerçon, sont vues entre elles et dans leurs rapports à leurs pays, à l'axe saôno-rhodanien, à Lyon — voire Paris —, avec des zooms éclairant les changements démographiques, les mobilités, l'emploi, les frilosités et dynamiques d'acteurs. D. Badariotti s'attache aux « centres de sous-régions » alsaciens, au sein d'une « région (qui) devient elle-même une ville », typés selon les sites et territoires, les structures démographiques et socio-professionnelles actuelles, les activités détenues — analyses factorielles et indicateurs élaborés à cette fin en appui. J. Soumagne, dans le contexte plus écartelé et moins dense de Poitou-Charentes, avec 9 agglomérations « moyennes » (4 chefs-lieux départementaux et 5 autres unités dépassant 25 000 hab, au dessus de 52 villes «

secondaires » plus modestes) en examine la « place spatiale et fonctionnelle » dans le maillage urbain, les mobilités récentes d'urbanisation, les centralités et les qualités patrimoniales ; il en dresse l'état des lieux réaliste des rapports d'acteurs, des politiques d'urbanisme et des réseaux des villes qui s'amorcent. Lausanne, malgré son dimensionnement plus grand, des fonctions « européennes » ou « régionales », et son intégration comme pôle dans la métropole lémanique, a encore certaines caractéristiques de transition, ainsi que le montre J.B. Racine. Ferrare, enfin, partage « avec les villes moyennes modernes » une certaine « désarticulation entre son corps et les forces qui le modifient » comme l'explique F. Farinelli. Dans ces deux derniers cas, c'est moins la position dans le système urbain qui sont privilégiés que les aspects intra-urbains.

- 2 Ainsi, on a dans ce livre un assemblage de contributions offrant une diversité de points de vue, de démarches et de méthodes, qui souligne surtout des spécificités, davantage que des traits nomothétiques, les comparaisons par ailleurs étant limitées à des éléments démographiques ou socio-professionnels et à des traitements touchant les activités et l'emploi par grandes rubriques ou indicateurs synthétiques.
- 3 Pourtant, le lecteur n'est pas sans relever plusieurs liens entre ces différentes études : interrogations sur les systèmes urbains ; sur l'évolution des rôles des villes intermédiaires dans les mobilités socio-spatiales (filtres, relais, polarisations), dans les centralités (services), dans les phases fordiste et postfordiste de l'économie ; sur les importances respectives des jeux d'acteurs locaux et extérieurs, par exemple... Par ailleurs, malgré les écarts de taille de villes ou agglomérations considérées qui font que l'ambiguïté sur le qualificatif de « moyenne » demeure latente, on admet volontiers avec J.B. Racine que le poids démographique ne soit qu'un facteur de définition parmi d'autres, à côté des fonctions de centres sous-régionaux, des traits y maintenant « l'échelle humaine », mieux « maîtrisable » par ses habitants, ses élus et les usagers de leurs services et encore porteuse « d'identité » : d'où les intérêts accordés aux aspects patrimoniaux et aux territoires qu'elles desservent.
- 4 Cependant, relevons quelques points qui, à nos yeux, auraient mérité plus d'attention. A propos des fonctions assumées et des analyses se rapportant aux emplois, aux commerces et aux services privés ou publics, rares sont les indications « creusant » leurs caractères « d'intermédiation » sociale ou économique (statistiques françaises permettant d'intégrer les ventilations mises récemment au point par l'INSEE (emplois stratégiques) ou par P. Beckouche et F. Damette¹ auraient pu être utilisées). De même, il y avait sans doute lieu de s'interroger sur les niveaux minimaux d'efficience des fonctions représentées pour que ces rôles d'intermédiation puissent contribuer au développement socio-économique de leur territoire quand ceux-ci se trouvent par trop dispersés, ou affaiblis par les évolutions démographiques ou d'activités ; comme sur les inter-dépendances (modifiées, distendues ?) entre fonctions ou équipements, et entre les dynamiques plus proprement urbaines et celles de leur « territoire rural » environnant. Peut-être convient-il aussi d'évaluer, autour des aspects « de transition », les qualités résilientes détenues (transports, logistique, transfert technologique, réseaux culturels et d'animation sociale, assiettes et finalités des projets territoriaux...) au regard des systèmes métropolisés contemporains.
- 5 Quand les évolutions poussent à des dispositifs générant spatialement des discontinuités, des interstices, des concurrences accrues... comme l'indique J.B. Racine,

on sent bien que les villes « intermédiaires » ont à jouer sur des registres renouvelés des relations entre territoires et réseaux. Leurs atouts, comme l'ouvrage le montre, se situent : dans leurs capacités à offrir des partenariats directs des cohérences adaptées, rassembleuses, aptes à ; maintenir du lien social, grâce auxquels elles peuvent participer au « développement durable » véritable — sans autant de « parasitage » par l'urbanisation conflictuelle et délitée que dans les ensembles métropolisés —. Encore faut-il que cela soit conduit sans frilosité ni repli passéiste... Ce livre, parce qu'il apporte des vues concrètes et des voies d'approfondissement sans prétentions théoriques ou dogmatiques, mérite d'avoir des prolongements sur un sujet qui contient d'importants enjeux pour les politiques d'aménagement et de développement.

NOTES

1. F. Damette : La France en villes (1994, Doc. Fr) ou INSEE : Economie et statistique, 1993, n° 270, p. 37-50.

AUTEURS

HENRI NONN

Université L. Pasteur, Strasbourg